Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 35

Artikel: Post Ablage
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202612

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que ce four! gémit la grande Julie en s'essuyant avec le coin de son tablier; les hommes ne savent pas ce que c'est pénible.

— Les hommes! ah bien oui! Ils diraient encore qu'on y vient pour notre plaisir!

Ayant rassemblé gâteaux, farine et corbeilles, ces dames s'apprêtent à sortir.

— Vous êtes entendues pour l'heure? demande le fournier, tout en prenant son gilet à manches suspendu à la porte.

— Jour de ma vie! s'exclame la grande Julie, on a risqué de partir sans l'heure.

Une discussion animée s'engage alors, mais ces dames jugent prudent de ne pas allonger les débats et se décident pour cinq heures, au grand mécontentement de la grande Julie, qui s'en va la première en murmurant: « L'heure des bêtes, pourtant, ne dirait-on pas qu'elles font exprès! »

Avec empressement ces dames quittent la place et paraissent fort affairées. De la rue, saluant alors le fournier avec leur plus aimable sourire:

— Merci, fournier. Au revoir, à la prochaine.

— Au plaisir, mesdames, c'est à votre service.

Puis, du seuil, les regardant partir:

— Enfin!... le bon Dieu les bénisse!...

JEANNE DES ADZES.

Plus royaliste que le roi. — Deux anciens camarades d'études et d'amusement, dont l'un est entré dans l'église et l'autre, dans l'enseignement, ne s'étaient pas revus depuis plusieurs années. Ils se rencontrent dernièrement dans une petite ville du canton.

— Salut, mon vieux, dit le second au premier.

— Pardon, fait celui-ci, mais je ne vous connais pas.

— Comment, tu ne te souviens pas de ton ami X. et des célèbres parties que nous avons faites ensemble à Lausanne.

— Je ne me souviens plus. J'ai reçu maintenant le don du Saint-Esprit! A. G.

Notre père Adam.

Adam, notre père à tous, n'était certes pas un homme petit.

Au dire d'un orientaliste français, Adam mesurait 123 pieds, 9 pouces, Eve, son épouse, notre mère, 118 pieds 9 ¾ pouces. Noé dépassait encore de trois pieds la centaine. Mais, depuis lui, nous descendons à 27 pieds, taille d'Abraham; 13 pieds, Moïse; 10 pieds, Hercule; 6 pieds, Alexandre-le-Grand; Jules César 5 pieds.

Il est heureux que l'humanité n'ait pas continué dans cette voie; aujourd'hui, au prix où sont les loyers, nous ne trouverions pas à nous loger.

Adam avait des armes tout comme les gens de haute lignée. Ces armes se composaient de trois feuilles de figuier. L'armoriste qui nous l'apprend nous explique ainsi la signification de cette armoirie: « C'estait pour autant qu'après avoir mangé du fruit de science, Adam s'estait couvert d'une feuille de figuier. » Et, sur cet important point d'histoire, Jean le Feron — c'est le nom de l'armoriste — « bastit quatre ou cinq grands livres et grands volumes, figurés selon son opinion. »

Nous nous en rapportons et vous aussi, chers, lecteurs, nous en sommes certain.

C'est pas une raison!

Un paysan s'était rendu à la foire pour acheter une chèvre.

Il rencontra là plusieurs connaissances avec qui, naturellement, il alla « boire un verre ». Chacun voulant offrir son « demi », le campagnard se trouva un peu émêché lorsqu'il fit son acquisition.

Le lendemain, rentrant à l'écurie pour donner pitance à sa chèvre, il fut tout ébahi de voir que c'était un bouc.

— T'enlève-t'y pas! s'écrie-t il, c'te poison de marchand m'a enfilé un bouc!

Un de ses voisins passait justement.

— Dis-moi, Abram, que me faut-y faire; le marchand m'a enguieusé; y m'a vendu un bouc pour une chèvre? Crois-tu que je puisse le lui rendre?

— Ma foi,... tu sais,... David, on ne peut pas trop dire; c'est un cass?... A ta place j'engraisserais tout bonnement ce bouc et je le vendrais à un boucher qui le fera passer pour du mouton.

— Tu crois?... Ouai!... Non! non! rien de ça, je veux le rendre à ce coquin de marchand. Y faudra bien qui le reprenne.

— Y n'est pas d'obligé.

— Comment! Quand on vend un bouc pour une chèvre? Y ferait beau voir!

— Mais non, mon pauvre David. N'est-ce pas, tu as vu la bête, quand tu l'as achetée?

— Bien sû que je l'ai vue.

— Eh bien, si c'est un bouc au lieu d'une chèvre, tu ne peux pas forcer le marchand à le reprendre; c'est pas un vice redhibitoire, ça.

La bonne heure. — A Lausanne, de nos jours.

Un monsieur, rentrant chez lui à une heure un peu tardive, est arrêté par un homme de mauvaise mine, qui lui demande l'heure.

Le monsieur, voyant tout de suite de quoi il retourne, applique un vigoureux coup de canne sur la tête de l'agresseur, en disant:

— Il a sonné une!

Le voleur s'enfuit, murmurant:

— Quelle veine tout de même que je l'aie pas rencontré une heure plus tôt!

Foin et patrie. — C'était jour de revue des milices, à V***.

On venait à peine de recommencer l'exercice, après le repos, que le ciel se couvrit, subitement. Il y avait de l'orage dans l'air.

Le commandant regarde l'horizon un moment et, comme on était en pleines fenaisons, il crie:

« Officiers, sous-officiers et soldats! Ceux d'entre vous qui habitent la campagne et qui ont des foins à rentrer sont licenciés. Quant à ceux qui n'ont rien à rentrer, qu'ils continuent l'exercice. »

La bouffarde. — On a donné, à cette expression, l'origine que voici:

Un caporal des sapeurs du génie de la grande armée s'appelait Bouffard.

En 1810, à la bataille de Friedland, il eut les deux bras emportés. Le lendemain, un des camarades du caporal trouva, au milieu des cadavres qui jonchaient le champ de bataille, un bras détaché du tronc et qui était affreusement raidi.

— Je le reconnais, s'écrie-t-il, c'est le bras de Bouffard; la main tient encore sa pipe, si bien culottée!

Cette pipe, qui devint la propriété de la compagnie, fut sur le champ baptisée *bouffarde*.

Post Ablage. — On nous écrit:

Entendu dans une station d'étrangers du Haut-Valais.

— Pourquoi ne mets-tu que des balivernes sur les cartes postales que tu envoies?

— Mais, je me conforme à l'inscription qui se trouve sur la porte d'entrée des bureaux de poste: « Poste à blagues » (Post Ablage).

— Ah! je comprends.

La patente.

M. Edouard Rod, dans son histoire de la *Fête des Vignerons*, rappelle que cette réjouissance populaire consistait primitivement en une simple « promenade », « parade » ou « bravade », suivie d'un banquet, et qui avait lieu d'abord une fois par année, puis une fois par trois ans, et ensuite une fois par six ans

« Ces parades, écrit-il, étaient fort goûtées dans le pays de Vaud J'ai encore vu, dans mon enfance, celle qui se célébrait autrefois à Nyon, où je suis né. On l'appelait *la Patente:* c'était la publication burlesque des prétendues « lettres patentes » accordées aux bourgeois par je ne sais lesquels de leurs anciens seigneurs. Le cortège s'arrêtait de place en place, et quelques danses se mêlaient à cette parodie. La Patente, n'étant qu'une simple farce, ne s'est jamais développée; on ne venait pas de loin pour la voir, les habitants mêmes de la ville y prenaient un médiocre intérêt. »

L'autre danger, 4 actes de Maurice Donnay, nous sera donné jeudi 7 courant, au Théâtre. C'est encore *Baret* qui est à la tête de cette tournée. Où donc trouver meilleure recommandation. *M*lle *Piérat*, de la Comédie française, jouera le rôle de Madeleine, dont elle est la créatrice; *M*me *Dora Laparcerie*, de l'Odéon, celui de Claire Jadain. Cette pièce, très dramatique, nous a été déjà fort bien donnée sous la direction de M. Darcourt. Elle eut un vif succès. Interprétée par les créateurs, le succès ne peut que grandir. — Rideau à 8 ½ heures.

Un moyen de défense. — Au tribunal criminel:

LE PROCUREUR GÉNÉRAL: « Je tiens à faire remarquer à messieurs les jurés que c'est la troisième fois que le prévenu pénètre avec effraction dans la banque Meyer et Cie. »

LE DÉFENSEUR: « Ce qui prouve que mon client avait en cette maison une inaltérable confiance. »

Incurable. — A l'atelier, un apprenti est étonné de ce qu'on le gronde tout le temps, tandis qu'on ne dit pas grand chose à l'ouvrier, qui boit souvent un coup de trop...

Le patron explique:

— Vois-tu, mon garçon, quand on est saoûl, ça passe, mais quand on est bête, c'est pour toute la vie

---

Sans moi. — Deux pêcheurs sont installés au bord de la Broie.

L'un deux tombe tout à coup à l'eau, à un endroit assez profond.

Son camarade, qui ne sait pas nager, cherche en vain à lui porter secours.

Enfin, le malheureux, après des efforts désespérés, parvient à se tirer d'affaire.

Sa femme, le voyant rentré tout trempé à la maison:

— Mais, François, au nom du ciet d'où viens-tu? Qu'as-tu fait pour te mettre dans un pareil état?

— Eh bien quoi, je suis mouillé; c'est rien, ça. Mais le plus beau, c'est que je suis tombé dans la Broie et que, sans moi, j'étais bel et bien noyé.

A la dernière. — Un marchand de cercueil à un client:

— Monsieur, si c'était pour moi, voilà ce que je préférerais; c'est du beau et surtout du solide.

Une résurrection. — Enfin, on peut le dire, c'est en famille que maintenant l'on va au Kursaal. La soirée d'hier, qui inaugure la nouvelle direction et la nouvelle régie, fut un véritable succès. D'abord, la salle, déjà si coquette, a été très artistement rajeunie et l'on y constate des modifications et des innovations fort heureuses. Remis à neuf, aussi, tout le matériel de scène. Quant au spectacle, on ne saurait désirer mieux, tant au point de vue de la variété qu'à celui du bon goût et de l'intérêt. Pourquoi vouloir citer l'un plutôt que l'autre des numéros du programme? Ils ont été tous chaleureusement applaudis. C'est une vraie résurrection, dont nous félicitons sincèrement MM. Barraud et Tapie et à laquelle nous souhaitons bonne chance; elle le mérite.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.